

LYON-THÉÂTRE

Musical et Littéraire, paraissant tous les Jours de Spectacle

DON

PROGRAMME OFFICIEL

DES THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LYON

ADMINISTRATION
20, RUE CAVENNE, 20

Toutes les communications doivent être adressées rue
Cavenne, 20, Lyon

Directeur

NODERT-BLADEY

Les manuscrits ne sont pas rendus

ABONNEMENTS

Un mois.	2 r.50
Trois mois.	6
Six mois.	10

M. Alexandre LUIGINI

PREMIER CHEF D'ORCHESTRE AU GRAND-THÉÂTRE

MONSIEUR ALEXANDRE LUIGINI est né à Lyon, le 9 mars 1850.

Nous pouvons donc — tout d'abord — saluer en lui le compatriote, dont la renommée a, depuis longtemps, franchi les murs de notre vieille cité, puis les frontières nationales pour faire le tour du monde artistique.

L'éminent et sympathique maître — après avoir reçu, pendant quatre ans, les excellentes leçons d'Aimé Gros — a poursuivi toutes ses études musicales au Conservatoire de Paris : pour le violon, dans la classe du regretté Massart — où il obtint un prix (1869) — et, pour l'harmonie, dans la classe de M. Savard.

Un incident de sa brillante et rapide carrière qui lui fait le plus grand honneur, nous conduit à mentionner son service militaire aux 75^e et 96^e régiments d'infanterie de ligne — je précise, afin que vous ne supposiez pas qu'il ait été incorporé dans les cuirassiers, quoique sa taille ne soit pas inférieure à celle prêtée par les historiens à son homonyme, Alexandre de Macédoine, qui n'en fût pas moins surnommé le Grand.

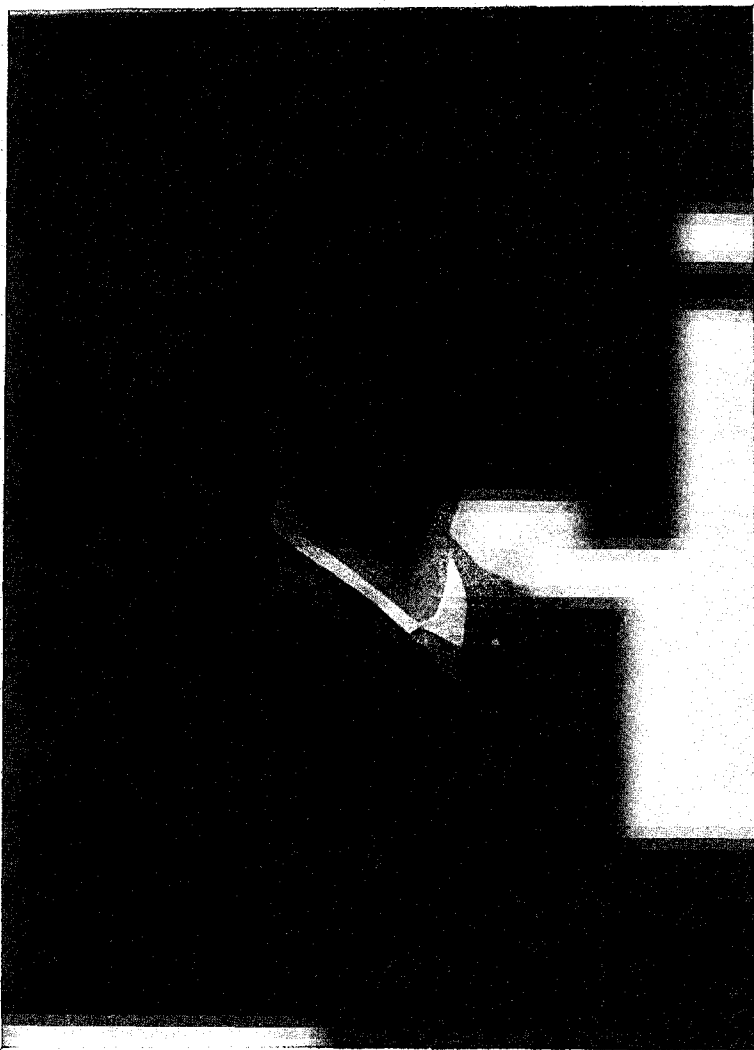
Or donc, pendant qu'il portait crânement l'uniforme et le *flingot* à Montélimar, il y organisa deux concerts de bienfaisance pour les « Petites Filles des Soldats » et les pauvres de la ville, avec le concours de *Stéphane*, l'aimable ténor qui fut son meilleur ami. — Ces deux bons camarades, qui se ressemblaient par le cœur, devaient s'assembler pour cette œuvre de charité artistique.

La recette fut énorme, le succès sans précédent au pays du *nougat* et l'enthousiasme tel... que les Montiliens tirèrent — en l'honneur des organisateurs de ces festivals — un feu d'artifices sur la Grande-Place ! hommage réservé auparavant aux têtes couronnées... et décerné, cette fois, à la souveraineté de l'art — royauté légitime s'il en fût.

Fermant cette intéressante et originale parenthèse, nous retrouvons Alexandre Luigini *violin solo* au Grand-Théâtre, de 1869 à 1875, sous Joseph Luigini, son père, alors chef d'orchestre très apprécié — car il s'agit là d'une véritable dynastie de musiciens de race — puis il passa, en 1877, du pupitre de *violin solo* au fauteuil de *premier chef d'orchestre*, qu'occupait, depuis deux ans, M. Momas, auquel il succéda — on sait avec quelle autorité et quelle compétence impeccables — lorsque la direction du Grand-Théâtre fut donnée à son premier maître, Aimé Gros, pour lequel il a conservé une amitié et une reconnaissance à toute épreuve, qui font hautement leur éloge à tous deux.

Mais poursuivons cette rapide esquisse de la carrière de notre excellent *capellmeister* — comme disent les wagneriens wagnerisants — en enregistrant sommairement ses nominations successives et ses magnifiques états de services, marqués par autant de victoires :

Professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire de Lyon, depuis 1879.



Professeur, depuis 1890, de la classe d'opéra, qu'il a régénérée et élevée au niveau qu'elle eût toujours dû occuper dans la seconde ville de France. Nous ne pouvons nous dispenser de citer, parmi ses meilleurs élèves : Mlle Thiéry, la plus radieuse « étoile » de cette pleiade — Mme Saudey, Mlle Thibaut, M. Thonnérieu, tous « premiers prix » de sa classe.

Fondateur (en 1880) et chef d'orchestre des *Concerts du Conservatoire*, subventionnés par le ministère des Beaux-Arts.

Directeur des *Concerts populaires de Bellecour* (1881). Depuis qu'il est à leur tête, les artistes de l'*Orchestre de la Ville* — une phalange admirable et digne du maître — ont toujours touché (lui compris) tous les bénéfices de leur remarquable coopération artistique, au prorata des appointements qu'ils émarquent, respectivement, au théâtre, pendant l'hiver. Ils ont donc été délivrés — par ce fait — de l'exploitation d'un entrepreneur quelconque cherchant à les engager à vil prix. Voilà du bon « socialisme-collectiviste » pratique, intelligent, et un salutaire exemple de parfaite dignité professionnelle. Nous ne saurions trop en féliciter chaudement ces excellents musiciens et leur incomparable directeur.

Chez Alexandre Luigini, la composition et l'inspiration ne le cèdent en rien à la virtuosité et à la puissance magistrale ; car il est l'auteur, constamment applaudi, de « trois quatuors pour instruments à cordes » couronnés à Paris en 1873, à Caen en 1874, et à Cette en 1875. Le 1^{er} quatuor a été exécuté aux Concerts du Trocadéro — à l'Exposition, en 1880 — par le quatuor Maurin et couvert d'applaudissements.

Il est également l'auteur de plusieurs œuvres symphoniques remarquables exécutées également à Paris (Concerts Padeloup, Dambé, Société Nationale, etc., etc.) à Lyon, Angers, Bordeaux, Marseille, Bruxelles, Saint-Petersbourg, Genève, Londres, etc., etc., avec le plus grand et le plus légitime succès. Ce sont — au hasard du souvenir — : *La Voix des Cloches*, *Ballet égyptien*, *Ballet russe*, *Carnaval turc*, *Ouverture symphonique*, *Marche solennelle*, *Marche de l'Emir*, etc., etc., qui classent Alexandre Luigini en très bon rang parmi nos maîtres contemporains les plus goûtés des dilettanti.

Il est, en outre, l'auteur de cinq grands ballets — en deux et trois actes — : *Les Noces d'Ivanowna*, le *Meunier*, applaudi récemment au Grand Théâtre, etc., etc. Ces belles œuvres, bien orchestrées et bien scéniques, ont réussi non moins brillamment à Marseille et à Montpellier.

A son actif encore, un charmant opéra-comique : les *Caprices de Margot* — écrit en collaboration avec M. Coste-Labaume, notre distingué confrère, une de nos plus fines plumes lyonnaises — et joué au Grand-Théâtre de Lyon avec un vif succès, bien fait pour démentir le proverbe suranné qui prétend que « nul n'est

prophète en son pays » : prophète, peut-être, mais librettiste et compositeur, c'est une autre paire de talents !

Qui ne connaît aussi la vogue dont jouissent les grandes « Valses » d'Alexandre Luigini : *Lyon-Étudiant*, *Les Bérêts*, *Code et Codex*, *Vertige*, *Licenciés et Docteurs*, etc., etc., etc., délicieuses productions qui ont enchanté les bals les plus étincelants du feu Théâtre-Bellecour ; et entraîné dans leur tourbillon irrésistible le Tout-Lyon — non-seulement « qui s'amuse » — mais qui « sait s'amuser ! »

Aussi, la gloire n'a pas boudé l'auteur fécond et inspiré de ces pages superbes ou ravissantes, nommé, en 1882, officier d'Académie — en 1883 officier du Nicham-Iftikar — chevalier de Saint-Stanislas (Russie) après une magnifique exécution, à Saint-Petersbourg, de sa *Marche solennelle* dédiée à notre grand ami, le Tsar Alexandre III, à l'occasion de son couronnement. L'illustre Saint-Saëns a fait une brillante « transcription pour piano » de cette Marche ; et c'est le cas de dire que de tels suffrages dispensent de tous commentaires.

Alexandre Luigini a enfin été promu officier de l'Instruction publique en 1888, après l'exécution de son génial *Gloria Victis* ! (800 exécutants) en présence de M. le Président de la République Carnot, lors de l'imposante cérémonie de la pose de la « première pierre » du monument de la République — à Lyon — dont les générations actuelles renouent à l'espoir de voir « poser la dernière ! »

Il n'est que juste d'associer à l'éminent compositeur — dans le colossal succès de son *Gloria Victis* ! d'un souffle véritablement épique — son dévoué collaborateur et intime ami, M. Paul Bertnay, un maître journaliste de grande allure et notre critique d'art le plus autorisé, qui a su mettre au service de l'inspiration grandiose d'Alexandre Luigini des strophes d'une superbe envolée. Nous ajoutons — pour achever de rendre à César ce qui lui appartient — que M. Paul Bertnay est également l'auteur de plusieurs œuvres poétiques finement ciselées, sur lesquelles son ami Luigini a brodé encore de délicieuses mélodies d'une inspiration soutenue et pleine de charme.

Enfin, Alexandre Luigini a bien mérité de sa ville natale — en 1891 — quand il dût entrer à l'Opéra, comme chef d'orchestre « en partage »... et préféra rester à Lyon ! — Mieux vaut être le premier dans son village que le second à Rome. — Et puis, franchement, je ne crois pas que nous l'eussions laissé partir ! Il nous manque déjà une Muse sur le fronton de notre Grand-Théâtre ; nous l'avons remplacée — à l'intérieur de ce temple de l'art — par un musicien accompli ; et nous ne reconnaissons à personne le droit de nous l'arracher ! Entends-tu, insatiable Paris, minotaure de toutes les célébrités françaises ?

Par un nouveau lien qui nous l'enchaîne plus étroitement encore, Alexandre Luigini est, depuis un an, directeur de notre incomparable Fanfare Lyonnaise ; il l'a menée une fois de plus à la victoire, au concours de Grenoble, où cette vaillante société a obtenu *trois premiers prix*, par acclamations !... auxquelles nous avons tous mêlé les nôtres !

Le Jury a offert à la Fanfare Lyonnaise « le vase du Président de la République » qu'elle a donné à Alexandre Luigini, pour le remercier de son dévouement. De pareils traits sont bien faits — on en conviendra — pour rehausser encore, si c'était possible, le prestige de ceux, maître et exécutants, qui en sont les héros. Il serait donc superflu d'insister sur ce triomphant épisode.

Alexandre Luigini a eu l'honneur de diriger — le premier en France — ; Sigurd de Rey, qui eut, à la création, un succès si retentissant ; Etienne Marcel, de Saint-Saëns ; Gwendoline, de Chabrier, que l'Opéra va donner incessamment.

Alexandre Luigini, enfin, est l'ami intime de Saint-Saëns, de Massenet, de Paladilhe : Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es !...

U. MAURICE TIC.

Fidèle à sa devise Toujours mieux, **Lyon-Théâtre** a la satisfaction d'informer ses lecteurs qu'il vient de s'assurer la collaboration de M. G. DE ROYAN pour une chronique littéraire dont la seconde paraît aujourd'hui.

Lyon-Théâtre a donc tenu toutes ses promesses et persévéra dans la ligne de conduite qu'il s'est tracée, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à la quasi perfection.

Lyon-Théâtre contient chaque semaine :

Une photographie et une biographie de nos artistes ;

La *Chronique du Foyer*, due à la plume fine et élégante de Guillery ;

Critique, beaux-arts, par Essei-Génoel ;

Une étude musicale sérieuse et impartiale de M. L. M. ;

Une chronique littéraire de M. G. de Royan ;

Poésies et chansons pour la plupart inédites, œuvres de nos meilleurs auteurs lyonnais ;

Comptes-rendus complets des théâtres par Hebert ;

Informations théâtrales complètes de France et de l'étranger ;

Comptes-rendus complets des sociétés musicales et littéraires lyonnaises, Conservatoire, etc., etc.

Problèmes, jeux d'esprit, casse-têtes, par Jules Target.

Cet ensemble donnera, nous l'espérons, toute satisfaction à nos lecteurs que nous sommes heureux de remercier de la sympathie qu'ils nous témoignent journellement et qui est pour nous un encouragement précieux et la juste récompense des sacrifices que nous nous imposons.

LA DIRECTION.

Gausserie du Foyer

Pudiques rougeurs

APRÈS avoir été si fier d'être Français — même quand je ne regardais pas la Colonne — je vois qu'il va falloir rougir bientôt de ma scandaleuse nationalité ; car il n'y a pas à se dissimuler que notre vieille Gaule devient un objet de scandale pour les deux hémisphères de notre globe pudibond. Les peuplades les plus primitives et les plus deshabillées vont finir elles-mêmes par nous voiler — sur la carte — comme partie honteuse de l'humanité.

L'an passé, c'était — en Amérique — un nommé Washington (ô ironie !) qui, dans un accès de vertueuse indignation, crevait un tableau de Bouguereau « *Le retour du Printemps* » exposé au Salon Art's Association, sous prétexte de venger la morale outragée par cette peinture, représentant une femme nue entourée d'amours. — Aoh ! *shoking* ! — ce brave Yankee a conquis là son premier grade dans l'armée du Salut, côte à côte avec le vétéran qui s'illustra, jadis, par la mémorable tache d'encre du groupe dansant de Carpeaux, sur la façade du Grand Opéra de Paris.

Maintenant, à nos portes, la Belgique — patrie de toutes les contrefaçons... et des cartes transparentes — vient de faire pénitence, sur notre dos, de sa propre pornographie, en proscrivant quelques feuilles parisiennes naturellement légères.

O paille française ! ô poutre flamande !

La Vérité elle-même sortant de son puits... vêtue seulement du miroir allégorique, ne pourrait se hasarder à Bruxelles sans effaroucher de sa radieuse nudité l'hypocrisie des vieilles quakeresses brabançonnées vouées à la propagation des « feuilles de vigne » envers et contre toutes les beautés de la nature et de l'art.

C'est au point que deux chanteuses de la Scala viennent d'y être appelées devant le juge d'instruction : l'une pour s'être décolletée trop bas, l'autre pour avoir

levé la jambe trop haut ! Le Parquet a fait saisir les chansons des deux artistes... qui doivent s'estimer heureuses qu'on ne leur ait saisi que ça ; car, en admettant même que ces chansons soient « décolletées » nous ne pensons pas qu'elles aient aussi « levé la jambe ». Un des corps du délit a donc échappé à la saisie du parquet flamand, qui a craint, sans doute, de compromettre la majesté de la justice en « pinçant » un *entre-chat*.

J'aime à croire que les deux Phrynés bruxelloises — devant l'aréopage — n'hésiteront pas à suivre l'exemple suggestif de la célèbre courtisane grecque — éternellement jeune, malgré son antiquité — et sauront comme elle, séduire et hypnotiser leurs juges par l'étalage d'éloquents « pièces à conviction. »

Autrement, nous plaindriions les Belges — pour une fois — savez-vous ?.. La morale ne gagnera probablement pas grand chose à cette poursuite ; mais les lorgnettes des « Messieurs de l'orchestre » y perdront beaucoup ; car il est à craindre que ce parquet austère ne tolère sur les « planches » que des « idem » dépourvues de plastique.

Peut-être même exigera-t-il, impitoyablement, la suppression des emplois charmants tenus au théâtre par les Dugazon, Déjazet, Mauri, Monge — et *autres* — quanti —

O pages ! ô mes beaux pages !

Combien d'yeux vont pleurer !

Et pour vous aussi, délicieuses ballerines prosrites à cause de la brièveté de votre costume, quel deuil ! car — les unes et les autres — vous ne pouvez cependant sérénader en pantalons à sous-pieds, ni évoluer et tourbillonner en jupes longues.

Sans compter que cette vertueuse répression — pour atteindre complètement son but — devra aussi s'exercer sur toutes les branches trop libres de l'art. Ainsi, les modèles ne pourront plus poser « la jambe », « la gorge », ni « l'ensemble » — chez les peintres et les sculpteurs — que dans un sac, ou derrière un paravent.

Quant aux œuvres existantes, les magistrats belges vont s'inspirer de la sage méthode appliquée jadis, dans nos musées, par M. Sosthène de la Rochefoucauld... et consistant à tapisser de « feuilles de vigne » les statues trop sommairement habillées.

Perfectionnant son procédé, on couvrira d'un peignoir les « chaste Suzanne au bain », les « Madeleine dans le désert » d'un water-proof ; et « Geneviève de Brabant » elle-même, ne sera plus autorisée à courir les bois — vêtue seulement de ses cheveux épars — mais bien emmitouffée dans une confortable robe de chambre.

Après avoir édicté ces mesures, que la morale et l'hygiène réclament également, en faveur de ces personnes imprudentes — il ne restera plus aux Bruxellois qu'à déboulonner leur *Munneken-Piss*... et à se borner pour toute distraction,

A regarder lever... l'aurore !

GUILLERY.

PRÉFÉRENCE

Paroles de A. Chaperon — Musique de L. Maynard

I

Deux papillons, deux camarades,
Volaient un soir doucement ;
Ils se causaient fort gentiment,
Se racontant leurs escapades.
Soudain, ils virent une rose
Qui tendrement les regardait,

Lissant sa corolle mi-close
— Et son calice s'entr'ouvrait.

II

Or, sans se faire plus attendre,
L'ainé tire son compagnon ;
La rose, elle, disait : « C'est bon,
Lequel des deux vais-je bien prendre ? »
— « De l'embrasser vraiment je n'ose ! »
Ainsi le plus jeune pensait.
« Ils sont charmants, disait la rose !
— Et son calice s'entr'ouvrait.

III

L'ainé fit miroiter son aile
Aux reflets du soleil couchant,
Et, deux ou trois fois se penchant,
Dit à la fleur : « Mademoiselle,
Un baiser, c'est bien peu de chose... »
Et le plus jeune soupirait !
« Il est gentil ! » pensait la rose
— Et son calice s'entr'ouvrait.

IV

Le plus grand, que l'amour enchante,
Prend un baiser, puis en prend deux ;
Le plus jeune était furieux.
Mais la rose était bien contente.
« Sur toi laisse que je repose,
J'ai tant aimé, j'ai tant souffert !
— « Repose-toi » lui dit la rose.
— Et son calice était ouvert.

Chronique littéraire

Toujours désireux de vous être agréable, gentilles lectrices et chers lecteurs, mon intention était aujourd'hui de vous faire connaître les nouvelles œuvres littéraires et artistiques, récemment enfantées par les jeunes poètes et écrivains de notre ville.

Par une revue humoristique, j'aurais voulu promener votre imagination chez les principales Sociétés lyonnaises où l'on fait de la vraie littérature et où l'on subit le charme enchanteur de vers bien déclamés. J'eus aussi désiré vous signaler quelques uns d'entr'eux qui m'ont paru appelés à récolter peut-être quelques lauriers sur l'aride chemin de la gloire ; mais j'ai à cœur de vous entretenir d'un sujet qui, au point de vue philosophique et social, pourra sans doute vous intéresser, bien que ne manquant pas dans le fond d'une certaine acuité ; dans tous les cas, il mérite bien d'être pris en considération, il s'agit des :

MARIAGES SANS DOT

En effet, vous ne sauriez croire combien de jeunes personnes de bonne famille et d'éducation distinguée savent qu'elles ne se marieront pas faute de dot et en prennent néanmoins tristement leur parti.

Ces jeunes filles, cependant, feraient de charmantes femmes, d'excellentes mères de famille, car elles sont instruites, aimables, malheureusement elles n'ont pas de dot, ou tout au moins elles n'ont pas la dot de leur éducation. Dans notre société, les hommes exigent d'abord un apport dotal et les mœurs en France refusent aux jeunes filles la faculté qu'elles accordent aux jeunes Anglaises et aux jeunes Yankees d'aller elle-même à la chasse aux maris.

Chez nous, au contraire, il faut que les demoiselles attendent notre bon plaisir et celui-ci est de rechercher celles qui ont de quoi.... Les autres, et la masse en est relativement grande, sont donc condamnées à vivre sans amour, sans foyer, sans famille, cela est-il juste ?

Tenez, parmi cette catégorie de jeunes filles bien dignes d'intérêt, il en est une qui, ayant appris que je m'occupais de cette question sociale, m'a adressé la lettre suivante ; daignez voir avec quel tour de mélancolie romanesque elle est écrite :

« Je suis une jeune fille de vingt-trois ans, de bonne bourgeoisie, intelligente, élevée dans un milieu très honnête, très franc, très tendre. A dix-huit ans j'ai perdu ma mère. Il ne me reste que mon père, qui est bien le meilleur des pères, mais il vit presque constamment loin de moi, car il faut gagner la vie et ses occupations l'obligent à de continuels voyages.

« Je vis donc seule, absolument retirée, ne m'ennuyant pas, car la solitude m'a appris à penser, à lire, à regarder et à me faire des joies avec rien. Des fleurs, une belle journée, un beau coucher de soleil, une phrase de musique, en un mot, toutes les beautés petites ou grandes passant près de moi, dans les couleurs, dans les sons, dans les âmes, ont fini par être comprises par moi et j'ai, par elles, des heures charmantes.

« Et pourtant, ce n'est pas tout. Quelquefois aussi, je tombe dans un profond abattement, Vivrai-je ainsi toujours seule ? N'échangerai-je jamais mes impressions avec un être qui me comprenne ? Est-ce pour vivre en petite recluse, en vieille femme détachée du monde, que je suis jeune, que je suis jolie, que je pense... pas trop bêtement et que j'ai des émotions vraies au contact de tout ce qui est beau ! »

J'arrête ici la lettre qui est fort longue et fort intéressante. Elle met bien dans tout son jour un des défauts de notre organisation sociale et de nos mœurs...

Cependant, sous l'influence de l'anglomanie sévissant à cette heure dans les hautes classes, le *flirt* commence à être admis dans les régions bien élevées de la bonne compagnie, mais avec les tempéraments qu'y apporte encore le sentiment des vieilles bienséances françaises.

Ne conviendrait-il pas de laisser un peu plus de liberté aux jeunes filles de notre bourgeoisie ?

On les tient pour perdues de réputation si elles sortent sans avoir un chaperon et n'y a-t-il pas dans cet excès d'inquiétude et de scrupules quelque chose de désobligeant pour elles ? car les surveiller de si près et si étroitement n'est-ce pas témoigner que l'on n'a aucune confiance dans leur vertu ; n'est-ce pas les accuser de fragilité ?

En résumé, ne serait-il pas plus logique que les familles permissent l'extension du *flirt* si je peux m'exprimer ainsi, tout en restant dans les limites du bon ton ; mais il me semble que de cette façon l'amitié des jeunes filles et des jeunes gens destinés à se voir fréquemment dans les soirées ; deviendrait plus étroite et par ce fait, comme en Angleterre et en Amérique, nous serions en France plus pratiques sur la question matrimoniale.

C'est du reste, l'avis d'un grand nombre d'écrivains distingués qui de bien haut ont traité cette délicate question.

Ils prétendent en outre, que nous donnons à nos jeunes filles une éducation par trop timorée, pour ne pas dire trop frivole, mais dans tous les cas trop... luxueuse et là surtout, disent-ils, est le grand écueil de bien des mariages manqués. Ils ont peut-être raison !

G. DE ROYAN.

ÉTUDES MUSICALES

LE NIEBELUNGEN (suite)

La Walkyrie (première journée)

DÈS cette deuxième partie, le drame devient humain. Mais pour bien le comprendre, il nous faut transcrire ici le récit que Wotan fait à sa fille (au II^e acte de la *Walkyrie*) ; nos lecteurs nous sauront gré de le leur donner en entier, car sa longueur pourrait bien amener la Direction de notre première scène à faire des coupures nuisibles peut-être à la parfaite intelligence du drame.

Le préliminaire de toute cette étude est donc, je le répète, le récit du dieu Wotan :

« Quand du premier amour le feu se fut calmé, mon âme rêva la puissance.

« Poussé par mon désir, de pouvoir affamé, je convoitais l'omnipotence, je liai par un pacte et soumis à des lois, tout ce qui vit dans un esprit hostile. Seul, Logue, la flamme subtile me glissa dans les doigts ; mais je ne pus renoncer à la femme, l'amour me reprit dans sa trame. Plus adroit, Albérich le gnome souterrain, maudit l'amour qu'il chassa de son âme, et, par l'or triomphal pris au gouffre du Rhin, conquit le pouvoir souverain.

« L'anneau qu'il en forgea, je l'obtins par un leurre ; mais au lieu de le rendre aux abîmes béants, je le donnai pour salaire aux géants qui m'ont bâti là-haut ma demeure royale. Alors, la prophétesse Erda, qui sait tout ce qui fut et tout ce qui sera, me dit, que je verrai s'écrouler mon empire. J'aurai voulu la contraindre à tout dire ; silencieuse elle avait disparu.

« Pour dévoiler l'avenir inconnu et dérober la clef de ce mystère, je la suivis jusqu'au sein de la terre ; je domptai son orgueil par un charme d'amour et désarmai sa longue résistance. Erda me livra sa science, et c'est ainsi que vous vîtes le jour tes sœurs et toi, ô Brunehild adorable ! Votre audace en mon cœur fit renaître l'espoir de repousser l'ennemi redoutable dont, selon les destins, le farouche pouvoir nous menaçait d'une fin lamentable....

« Ecoute bien et pèse dans ton esprit ce que ta mère m'a prédit : le Nibelung dans l'ombre nous menace, et guette le moment de tomber sur les Dieux. Avec mes légions, je vaincrai le gnome orgueilleux. Mais s'il peut ressaisir cet anneau redoutable, nous sommes perdus sans retour, car il n'est pas de borne au pouvoir formidable des runes (1) qu'il grava tout à l'entour, en maudissant l'amour, et, nos propres guerriers, dominés par ses charmes, contre les Dieux devraient tourner leurs armes. L'un des géants que je payais naguère avec l'anneau maudit, Fafner, veille sur l'or qui causa la mort de son frère ; mes lois, malgré ma volonté, ont enchaîné ma propre liberté !

« Un seul, à mes ennuis pourrait porter remède, un homme libre affranchi de mon aide, qui sous mon assistance, exempt de ma faveur, ignorant le danger qui m'enlace, dans son propre péril, par sa seule valeur, ferait ce que je n'ose faire, et remplirait, sans penser me servir, mon plus ardent désir ! »

(A suivre)

L. M.

(1) Runes, caractères d'écriture des anciens Germains ; le sens primitif du mot est « mystère ». Ici le sens est donc analogue à l'expression « mots magiques. L. M.

BEAUX-ARTS

La Société lyonnaise des Beaux-Arts ouvrira sa septième exposition annuelle dans le pavillon des Beaux-Arts, place Bellecour, le 9 février 1894.

Les artistes parisiens devront envoyer leurs œuvres du 15 au 31 décembre (terme de rigueur) chez M. Pottier, emballer, 9, rue Gaillon, Paris.

Les artistes de province ou de l'étranger, devront expédier leurs ouvrages de façon à ce qu'ils soient rendus au pavillon des Beaux-Arts du 5 au 10 janvier 1894.

Les artistes de Lyon devront faire transporter leurs œuvres du 10 au 15 janvier 1894 inclusivement.

Chaque artiste ne pourra exposer que deux ouvrages dans chaque section.

Aucune des œuvres exposées ne pourra être retirée avant la fin de l'exposition.

L'admission des ouvrages présentés par les artistes sera prononcée par un jury élu à la majorité relative, en un seul tour de scrutin, ses opérations se feront par sections.

Nul ne pourra être électeur, ni éligible s'il n'est membre de la Société.

Sont électeurs de droit les artistes sociétaires ayant été admis aux salons de Paris ou de Lyon, même lorsqu'ils ne seraient pas exposants.

Les artistes électeurs sont admis à voter sur la présentation de leur carte personnelle de sociétaire.

Chaque artiste électeur devra, au cas où il ne pourrait venir voter en personne, mentionner la date de son dernier salon, Paris ou Lyon, et apposer sa signature sur l'enveloppe renfermant son bulletin.

Le jury comprendra : onze peintres, trois sculpteurs, trois graveurs, trois architectes.

L'élection du jury aura lieu le mardi 16 janvier au siège de la Société, 6, rue de l'Hôpital, au deuxième étage, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Les amateurs lyonnais vont pouvoir charmer agréablement leurs loisirs l'année prochaine.

Quelle bonne aubaine ! deux Salons !... plus qu'il n'en faut pour faire prendre le torticolis et pas mal de courbatures aux admirateurs fanatiques de l'art. Aussitôt après la fermeture du pavillon des Beaux-Arts à Bellecour, celui de l'Exposition ouvrira ses portes : et plus d'un visiteur ne sera certainement pas fâché d'y retrouver là les œuvres nouvelles, les chefs-d'œuvre les plus appréciés des salons précédents.

On chuchotte dans les ateliers, et on buche ferme ; sans doute les artistes cachotiers nous veulent ménager pas mal de surprises. J'aime à croire cependant qu'ils ne désertent pas pas tout à fait le premier sous prétexte de travaux importants exigés par le second ; certainement non. Les artistes, du reste depuis longtemps prévenus, se sont mis à l'ouvrage, et sauront mener à bien leurs deux expositions, désireux avant tout d'y représenter dignement l'école lyonnaise, que les Meissonnier, les Roybet, les Bail et beaucoup d'autres ont illustré avec tant d'éclat.

Je commettrais bien, si je l'osais, quelques indiscretions au sujet des futurs envois, mais j'aurais peur d'attirer sur moi les foudres artistiques des peintres les plus rageurs et renvoie mon indiscretion à une date ultérieure.

ESSEI-GÉENNOEL.

Nous apprenons au dernier moment, la prochaine arrivée à Lyon de tout un essaim de marchands de tableaux, etc., etc. qui doivent accaparer les magasins les mieux situés de la ville.

Que les amateurs de *croutaillomanies* se le disent !

... Personne n'ignore en effet que la plupart de ces tableaux d'artistes soi-disant renommés, ne sont que de méchantes copies d'études faites le plus souvent dans un moment de « dèche » et à des prix infimes, par toute une série de jeunes rapins à la journée et à la recherche du Pactole.

Ces toiles richement encadrées (cadres en plâtre doré, le plus souvent) jouent à s'y méprendre les tableaux les plus sérieux.

Et le public, le bon public pousse des hurrahs ! Et l'amateur lui-même se laisse gagner par le mirage fascinateur et le bon marché, achète l'œuvre, l'emporte avec l'air d'un conquérant ; et... quelques

Coiffures de Mariées et Soirées

GONNET-PALEIRAC

COIFFEUR-PARFUMEUR

Inventeur de l'Extrait végétal pour la repousse des cheveux

2 DIPLOMES D'HONNEUR

Seul dépositaire du Laborandi Indien

LYON

32, Rue Saint-Joseph, 32

25, Cours Gambetta, 25

Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE

Depuis 65 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

Parait tous les Jeudis

BULLETIN OFFICIEL

de l'Exposition de Lyon

Universelle, Internationale et Coloniale

ILLUSTRÉ

Seul journal contenant tous renseignements concernant les exposants

Directeur : Léon FOURNIER

Rédacteur en chef : Léon MAYET

ADMINISTRATION & RÉDACTION :

14 - Rue Confort - 14

DISTILLERIE A VAPEUR

Fabrique de Liqueurs fines

SPIRITUEUX, SIROPS, VINS FINS

ALPHONSE FAURE

Médaille et mention honorable

Rue Moncey, 26, et rue Villeroy, 26

LYON

COMPTOIR DE DÉGUSTATION

Tous les Jours

L'EXPRESS

DE LYON

RÉPUBLICAIN

3 c. GRAND FORMAT 3 c.

ADMINISTRATION

65, Rue de la République, 65

COIFFURES DE MARIÉES ET SOIRÉES

JACQUIN

Salon réservé pour les applications de teintures

Spécialité de blond cendré

GRAND LAVAGE RUSSE

Séchage complet en 7 minutes

SÉCHOIR HYGIÉNIQUE PERFECTIONNÉ

LYON

8, Cours Gambetta, 8

Place des Célestins
CAFÉ DAUMALLE

THÉÂTRE GUIGNOL

DIRECTION LAGIER

Tous les soirs, à 8 heures : Représentation variée terminée par une parodie d'opéra

Tous les jeudis, dimanches et fêtes, de 2 à 5 h., matinée enfantine

Entrée libre. Consommations de premier choix

Grande Boucherie

BACHON

Rue de Vauban, 76

ET

Place de la Victoire, 23

LYON

Tous les Jours

LE PROGRÈS

Républicain quotidien

3 c. GRAND FORMAT 3 c.

Adresser les correspondances et abonnements

A. M. Léon DELAROCHE, administrateur

10, Place de la Charité, 10

RHUM

FOX-LAND

Jamaïque supérieur

Dépôts : Bonnes épiceries et comestibles

Vente en gros : 217, avenue de Sa

jours après, regrettant amèrement son manque d'expérience, il rejette de sa galerie la brebis galeuse à laquelle il avait donné l'hospitalité. Amateurs lyonnais, vous voilà prévenus ; et vous artistes peintres, réagissez vigoureusement en éconduisant tous ces écumeurs d'ateliers avec tous les honneurs dûs à leur rang. E. G.

GRAND-THÉÂTRE

Peu de chose à dire sur notre première scène. A citer cependant le début de Mlle Candelon, cette artiste possède toujours une voix très facile. Le public lui a fait un excellent accueil. M. Ceste qui nous vient de Marseille a, lui aussi, produit une excellente impression. L'organe est d'une certaine puissance ; de plus il est conduit avec beaucoup de goût. Voilà donc, avec ce baryton, la troupe complète. Je dis complète et avec raison car la Direction a également signé avec Mlle de Vita.

Il ne reste donc plus de temps à perdre. Il faut que MM. Dauphin et Poncet mettent en répétition les reprises annoncées. Reprises qui seules peuvent relever leur situation, situation quelque peu phthisique je l'avoue. Comme l'on vit souvent de longues années avec un seul poumon, nos directeurs ne doivent pas se décourager, car la partie n'est pas encore perdue ; heureusement pour tous.

Il a été question un moment de monter l'opérette ! Là dessus protestations unanimes des habitués de notre première scène qui ne voulaient à aucun prix voir figurer sur les affiches la *Fille de Mme Angot* à côté de la *Walkyrie*. Quant à moi, personnellement, tout en partageant jusqu'à un certain point l'opinion de ces habitués, j'aurais néanmoins accepté l'opérette, pour cette année du moins, si elle avait été une Poule aux œufs d'or pour la Direction et si elle avait pu conjurer une crise qui, question artistique à part, aurait pu avoir de graves conséquences : la fermeture du théâtre par exemple ; et, de ce fait, des centaines de braves gens sur le pavé. Voilà la cause pour laquelle je n'aurais pas protesté contre la présence de l'opérette au Grand-Théâtre, pour cette année seulement, je le répète.

Mais à mon avis je crois qu'il y aurait mieux à faire pour sauvegarder les intérêts de nos directeurs et ceux du public :

Ce serait d'apporter des modifications importantes au cahier des charges qui franchement n'est pas acceptable pour une Direction qui a souci de se conformer strictement à cette loi draconienne :

Ce serait, premièrement, d'augmenter, du moins de rétablir l'ancienne subvention. Puisque la municipalité a accepté l'union des deux théâtres, Grand-Théâtre et Célestins, pourquoi fait-elle payer aux Directeurs une redevance de 20.000 fr. pour les Célestins. Cela ne se faisait pas autrefois : on m'objectera que les Célestins gagnent de l'argent et qu'ils peuvent facilement payer cette somme ; soit, mais le Grand-Théâtre, livré à ses propres forces, ne peut et ne pourra jamais boucler son budget. Il faut donc venir en aide aux Directeurs. Avec une subvention plus élevée ils pourront faire de la bonne besogne et tout le monde y gagnera.

Il y a encore, à mon avis bien entendu, une autre modification à apporter à ce fameux cahier des charges : Pourquoi exige-t-on trois ténors : Deux suffiraient. Un ténor demi-caractère et un ténor léger. Je ne vois franchement pas l'utilité d'un fort ténor. J'estime que la *Juive*, *Robert* et *Guillaume Tell*, quoique étant des chefs-d'œuvres, peuvent se reposer quelque temps, le cas échéant, la Direction pourrait engager un fort ténor en représentations pour les amateurs de belles et puissantes notes. Elle aurait cet avantage : c'est de pouvoir faire relâche deux fois par semaine ce qui faciliterait les répétitions. Elle ne peut le faire actuellement, attendu que ses ténors sont engagés chacun pour dix représentations par mois, elle est en somme obligée de les utiliser. Donc deux ténors suffiraient largement. L'un pour les ouvrages modernes, les opéras demi-caractère, voire même les *Huguenots*, et l'autre pour l'opéra-comique : *Lakmé*, *Carmen*, *le Roi d'Ys*, etc.

Ces deux modifications valent bien mieux que de jouer l'opérette : ce qui aurait provoqué de nombreux mécontents. Nos édiles le comprendront j'en suis certain, et permettront à nos Directeurs de donner du bon théâtre, moins onéreux pour eux et d'un caractère plus artistique.

HÉBERT.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Une Vengeance

Pauvres auteurs dramatiques, qui sont toujours obligés de faire tant de pièces différentes avec ces trois inséparables personnages : la femme, le mari et l'amant !

Mme de Sauge n'aime pas son mari et le trompe avec son meilleur ami, naturellement. L'infortuné de Sauge soupçonne un instant celui-ci, mais se rassure devant le serment de Jacques Sylvaire. Les serments s'envolent, mais les écrits restent ! Une lettre de Jacques trouvée par le mari dévoile le secret, il en résulte un duel : M. de Sauge qui a été légèrement blessé conjure sa femme de revenir à de meilleurs sentiments et lui assure qu'il oubliera le passé : il lui parle de son fils, Jean, un Saint-Cyrien, qui ne doit pas rougir de sa mère. Au troisième acte on voit Sylvaire pénétrer dans la villa de M. de Sauge pour revoir sa maîtresse : il la supplie de partir avec lui : celle-ci refuse, mais quelques instants après, elle va pour lui dire un dernier adieu. Elle est encore surprise par son mari. Jean ayant vu un rôdeur dans le parc veut aller châtier le voleur. Son père qui a reconnu Sylvaire ne le retient pas et lorsque sa femme revient il lui dit : je vous avais prévenue que ma vengeance serait terrible, votre fils va tirer sur votre amant croyant tirer sur un malfaiteur ! Un coup de feu part et le rideau tombe.

Telle est l'analyse de cette comédie que nous appellerons un drame et bien sombre encore. Le dénouement surtout n'est point banal. Il y a aussi de fort belles scènes bien traitées, mais qui n'ont pas eu le don d'être goûtées à la première représentation, ce qui en a compromis le succès.

L'interprétation est bonne : M. Brunet a tenu son personnage avec une réelle autorité, c'est le véritable artiste dans toute l'acception du mot : il a surtout fort bien dit sa scène d'amour du premier acte avec Mme Vallée, cette dernière a eu de beaux accents dans son rôle. Gracieuse au possible Mlle Diska, MM. Mary et Fleury sont également à mentionner. A l'étude : la *Provinciale* et les *Gigolettes*. H.

“ Lyon-Théâtre ” à Paris

Opéra

La reprise de *Faust*, avec Mme Caron, avec les décors et les costumes nouveaux, est fixée au lundi 4 décembre.

On a rétabli, pour la reprise solennelle du chef-d'œuvre de Gounod, le *Roi de Marguerite*, que seule Mme Krauss a chanté à l'Opéra.

La *Gwendoline* de Chabrier passera du 20 au 25 du même mois.

On annonce pour la première quinzaine de décembre la reprise du ballet les *Deux Pigeons*, de M. Messager. Quant aux études de *Thaïs*, elles sont poussées activement, et on compte descendre en scène d'ici une dizaine de jours. M. Massenet, qui est toujours dans le Midi, compte revenir vers la fin de décembre pour les répétitions d'orchestre de son œuvre, qui sera vraisemblablement donnée au commencement de février.

Opéra-Comique

On a repris les répétitions du *Flibustier*, le drame lyrique de MM. Richepin et César Cui.

On répète aussi le *Maçon*, d'Auber, qui sera repris dans le courant de la saison.

On parle de remettre à la scène l'*Etoile du Nord*, de Meyerbeer.

Comédie-Française

M. Edouard Pailleron a lu à une partie des artistes qui doivent y avoir un rôle, sa nouvelle comédie : *Cabotins*.

La pièce a quatre actes. Voici les noms de quelques-uns des principaux personnages : M. Got s'appellera Grigneux ; Paul Mounet, Pégomas ; Leloir, M. de Lavercée ; Mlle Brandès jouera Mme de Lavercée, Mlle Marcy représentera Valentine, et Mlle Ludwig, la baronne Luti.

Vaudeville

Le premier mois de *Madame Sans-Gêne*, au Vaudeville, vient de produire 269.130 fr.

Variétés

L'amusant opéra-bouffe les *Brigands* servira de rentrée à José Dupuis. Mmes Marguerite Ugalde et Mathilde Auguez interpréteront pour la première fois le répertoire d'Offenbach. Baron reprendra son rôle légendaire du chef des carabiniers.

Porte Saint-Martin

Les répétitions générales de *Napoléon* ont commencé mardi passé.

Odéon

On vient de mettre en répétitions le *Bourgeois républicain*, de M. Albin Valabrègue.

Cette pièce sera jouée par MM. Montbars, Jean Sarter, Cornaglia, et Mmes Darbel, Wissocq, Lherbay.

Une autre comédie en un acte, *Fausse manœuvre*, de MM. Bertol-Graivil et Marc Sonal, sera lue cette semaine.

DÉPARTEMENTS

MARSEILLE

M. et Mme Escalais, qui devaient seulement chanter en représentations, ont demandé à être, comme leurs camarades, soumis aux trois débuts réglementaires.

Mme Lureau-Escalais, débutera dans Marguerite, de *Faust*, et M. Escalais dans *Guillaume Tell*.

NANTES

La basse chantante Hermann Devriès a obtenu un très gros succès, dans le rôle de Lothario dans *Mignon*. Les journaux de la localité disent que cet excellent artiste est l'étoile de la troupe.

TOULOUSE

Quoique Mlle Savine Imbet ait chanté avec beaucoup de goût le *Chalet* et la *Dame Blanche*, pour son quatrième début, elle a néanmoins été refusée, car elle n'a pu faire oublier *Mignon* et *Carmen*.

La Direction a engagé M. Jan. Ce baryton, qui a un organe assez agréable, a produit une bonne impression dans *Faust* et la *Traviata*.

Dès que les débuts seront terminés, M. Delrat nous offrira deux premières : *Phryné* de Saint-Saëns, et un ballet nouveau de M. Reynaud, notre chef d'orchestre.

NICE

La représentation d'*Aïda* a eu lieu devant une salle absolument comble. L'interprétation en est bonne sous tous les rapports. Mmes Issaura, Renée Vidal et Josée Neva, de même que MM. Muratet, Guillemot, Chavaroche et Ferran ont été vivement applaudis.

AIX

Signalons le gentil succès obtenu par un jeune débutant, M. Leduc. Ce jeune artiste qui nous a paru très intelligent, a une voix d'une grande pureté et dont il se sert avec beaucoup de goût. Il a produit une excellente impression dans le *Songe d'une nuit d'été*.

LE HAVRE

M. Rossel, baryton a débuté avec un gros succès dans le *Barbier de Séville*, où il remplissait le rôle de Figaro. Sa voix est fort belle et bien timbrée. C'est une bonne acquisition.

ÉTRANGER

BELGIQUE

Bruxelles. — Une indisposition persistante de Mlle Armand est venue arrêter complètement la marche du répertoire et, qui pis est, retarder les « nouveautés » espérées : *Sapho*, la reprise d'*Orphée* et le *Trouvère*, pour lequel les directeurs se sont pris tout à coup, paraît-il, d'une sympathie n'ayant d'égale que celle qu'ils ont depuis longtemps vouée à *Jérusalem*. C'est dire que les soirées commencent à manquer beaucoup d'intérêt, au théâtre de la Monnaie, malgré *Farfulla*, que l'on joue à peu près tous les soirs, et sur laquelle, seule, reposent les

destinées de notre première scène lyrique. Nul ne peut prévoir quand cette situation cessera, la direction ayant trop compté sur une artiste unique et n'ayant pris soin de préparer aucune autre œuvre intéressante, dont cette artiste ne fût pas.

ITALIE

Naples. — Il paraît que les affaires du théâtre San-Carlo, de Naples, ont fini par s'arranger. C'est M. Villani, l'un des deux entrepreneurs poursuivants qui agissaient au moyen d'huissiers, de papiers timbrés et même de sergents de ville, qui a réussi à obtenir la direction, mais seulement pour une année. La réouverture est promise pour le 10 décembre, avec la *Gioconda* de Ponchielli. Le répertoire comprendra les *Huguenots*, *Aïda*, *Norma*, la *Favorite*, *Cristoforo Colombo*, de Franchetti, et *Manon Lescaut*, de Puccini.

MONACO

Monte-Carlo. — Chambrée magnifique au deuxième concert classique de la saison au casino de Monte-Carlo. Toutes les mondaines et tous les mondains amateurs de bonne musique, sont venus applaudir l'excellent orchestre d'Asteck, lequel a exécuté avec une rare perfection : la *Symphonie en ut mineur*, de Beethoven; la *Chevauchée de la Walkyrie*, de Wagner; les *Contes d'Avril*, de Widor, dans lesquels les soli de flûte et de violon de MM. Bergin et Corsanego ont obtenu un très vif succès.

Nouvelles de partout

La direction du théâtre de Carlsruhe vient de célébrer une fête française ; dans la même semaine, du 5 au 12 novembre, elle a fait représenter *Benvenuto Cellini*, *Beatrice et Bénédict*, la *Prise de Troie* et les *Troyens à Carthage*. Cet hommage rendu à la mémoire de Berlioz n'est pas sans causer quelque amertume aux Français qui aiment l'art et leur pays. N'est-il pas incompréhensible qu'après le triomphe avéré de l'œuvre symphonique du maître, une défiance inexplicable éloigne de nos scènes lyriques des opéras considérés hors de notre pays comme des chefs-d'œuvre incontestés ; et n'est-il pas pénible de faire un long voyage, de passer le Rhin pour entendre ces belles œuvres et les voir glorifiées par les applaudissements enthousiastes des Allemands ?

Concert Grenette

Toujours même succès, même affluence de spectateurs, qui, heureux de passer une bonne soirée, se donnent rendez-vous dans ce coquet établissement.

On y admire le *Chanteur masqué* qui, sous son « loup », cache un de nos anciens artistes du regretté Théâtre-Bellecour ; inimitable dans son genre, il détaille avec une finesse et une réelle émotion les œuvres inédites de nos poètes et chansonniers lyonnais.

Le couple Préval-Henry, dans leurs duos comiques, font plaisir et remportent chaque soir de nombreux bravos. Mmes Costa, A. Roche sont bien accueillies. La petite Andrée, très gentille dans son répertoire fait les délices des habitués.

Cette soirée de famille se termine par une opérette pleine de verve et d'humour, de MM. Lamandin et Huban : *Deux coqs vivaient en paix*, fort bien enlevée par M. et Mme Préval-Henry et M. Pilleyre.

Echos des Sociétés musicales et littéraires

HARMONIE LYONNAISE

L'*Harmonie Lyonnaise*, l'excellente société chorale dont nous avons eu plus d'une fois occasion d'enregistrer les succès, conviait, samedi dernier, ses membres honoraires et ses nombreux amis à son banquet annuel de Sainte-Cécile.

Par une heureuse coïncidence, on pendait également la crémallière, car l'*Harmonie Lyonnaise* avait eu la bonne idée de faire servir le repas en question dans son nouveau local, 11, rue Sainte-Catherine.

C'est la salle de répétitions qui, pour la circonstance, servait de salle à manger, et chacun, tout en dégustant le menu digne de Vatel, admirait le brillant aménagement du local et surtout le plafond, d'un goût parfait, dû à un artiste, ami de la Société, M. Bardey qui, disons-le, dut sa modestie en souffrir, a exécuté cette remarquable décoration dans l'unique but de se rendre agréable à l'Harmonie Lyonnaise.

Le tout Lyon artistique était présent à cette charmante soirée et le nombre des couverts dépassait cent-vingt, ce qui prouve en quelle haute estime est tenue cette vaillante Société et de quelles sympathies elle jouit dans notre ville.

M. Favre, président, occupe la place d'honneur.

Nous remarquons à sa droite MM. Bartholomot, président de chambre; Renard, président honoraire de l'Harmonie; à sa gauche, MM. Rostaing, secrétaire général de la Préfecture, et Auzière, procureur de la République.

Reconnu également dans la foule brillante des convives : MM. Laussel directeur honoraire de la Société; Fargues, directeur; Martin, conseiller de préfecture; Poncet, directeur des théâtres municipaux; Promio, le seul survivant des fondateurs de l'Harmonie Lyonnaise; Basset qui a vingt ans de présence à la Société; Bastergue, vice-président; Canavy, Bioletto, Baffert, Passet, Deshayes frères, Gougenheim, Bernard, Rose, Jandard, Penot.

Plusieurs artistes de nos théâtres étaient présents également et ont charmé les auditeurs dans le concert qui a suivi le banquet.

Au dessert, plusieurs toasts, fort applaudis aussi, ont été portés, notamment par MM. Favre, président, et Renard, président honoraire, toujours gaillard malgré ses 80 ans bien sonnés.

Parmi les artistes qui se sont fait entendre, citons en première ligne M. Fargues, l'excellent directeur de l'Harmonie Lyonnaise, accompagné à ravir dans un solo de hautbois par l'éminent pianiste A. Dal-Vesco.

M. Rose, le désopilant comique a eu, lui aussi, cela va sans dire, sa grande part de succès. Une ovation enthousiaste a été faite à deux Russes invités à la fête de l'Harmonie Lyonnaise. On ne pouvait mieux terminer cette brillante et cordiale soirée.

CONCERT DE BIENFAISANCE

Cette semaine a eu lieu le concert de bienfaisance qu'organisent chaque année les professeurs des Chartreux au bénéfice des pauvres.

Avec des artistes comme MM. Laurent Rolandez, Fargues, Bay, Baumann et Vanel, ce concert ne pouvait manquer de réussir.

M. Laurent Rolandez, qui a eu les honneurs de cette séance, est un des meilleurs artistes de notre ville. Il a été chaleureusement applaudi, soit comme compositeur, soit comme virtuose. Comme compositeur, le public a admiré ses œuvres qui sont d'une richesse de coloris et d'une harmonie savante; comme exécutant, cet excellent artiste a prouvé une fois de plus qu'il pouvait être mis en comparaison avec les meilleurs pianistes de notre époque.

M. Cretin-Perny, qui prêtait son concours à cette solennité artistique a fait valoir un charmant organe conduit avec goût et une méthode irréprochables. Toutes nos félicitations.

MM. Fargues et Bay ont eu aussi leur bonne part de succès, de même que MM. Vanel et Baumann.

SANSONNET

Notre sympathique collaborateur et ami G. de Royan rendra compte dans notre prochain numéro de l'intéressante séance du *Sansonnet* à laquelle il a assisté et que l'espace seul l'oblige à remettre à huitaine.

112° SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS

Nous apprenons que cette Société organise en ce moment un magnifique concert au profit de sa caisse de secours.

Nous espérons que ce concert sera aussi brillant que les précédents, ce que nous souhaitons du reste bien sincèrement à cette société si philanthropique ainsi qu'à M. Finet, président de la commission chargée d'organiser cette belle fête de bienfaisance.

D. ISCRET.

Imprimeur-Gérant : L. COLMAN.

Imprimerie spéciale du Lyon-Théâtre, 20, rue Cavenne, Lyon.

SOIERIES, RUBANS, LAINAGES

Confections

MAISON FOURNÈSE

3, Place de la Victoire, 3

LYON-GUILLOTIÈRE

Toilettes pour Dames et Jeunes Filles

ACCORDS DE PIANOS

A. PANDIN

7, Quai Claude-Bernard, 7

LYON

Réparations en tous genres

ACCORDS SIMPLES EN VILLE : 2 FRANCS

LE PROGRÈS ARTISTIQUE

Musique — Théâtres et Concerts

Beaux-Arts

Littérature — Finances

Paraissant le Jeudi

LE NUMERO : 25 CENT.

ADMINISTRATION

12, Rue Martel, PARIS

TOILETTES POUR DAMES

Riches et ordinaires

M^{me} A. FARGE

Rue de la Poulallerie, 13

LYON

SOIERIES, LAINAGES

Costumes en location pour Soirées

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

GRAND ASSORTIMENT

Pour hommes dames et enfants

VIGNARD

16, Place de la Victoire, 16

PRIX MODÉRÉS

Lainages, Draperies, Fourrures

CONFECTIONS

F. GERIN

26, Rue Saint-Pierre, 26

MANTEAUX ET VESTONS SUR MESURE

JERSEYS

Soieries, Foulards

Tous les Jours

LYON - RÉPUBLICAIN

Lucien JANTET, Rédacteur en chef

3 c. GRAND FORMAT 3 c.

Adresser toutes les correspondances, annonces et abonnements

34, rue Ferrandière, 34

Spécialité de Saucisses et Cervelas fumés
DE STRASBOURG

COLOMBIER

CHARCUTIER

97, Rue Mazenod, 97

et Place de la Victoire, 52
LYON

Saucissons, Saindoux, Salaisons

JAMBONS, POITRINE, FUMÉS

112, Cours Lafayette, 112

HOTEL-RESTAURANT

Du Cours Lafayette

M^{me} FAYON

CUISINE BOURGEOISE

Chambres depuis 1 franc et au-dessus

AU TAILLEUR POPULAIRE

20, Rue Moncey, 20

Fabrique spéciale de Vêtements bon marché

POUR HOMMES ET JEUNES GENS

CRÉATION
DU

COMPLET sur mesure en drap bleu marine, à 24 fr. 50

VÊTEMENTS complets en drap fantaisie ou cheviotte noire et bleue, pure laine, sur mesure, à 28 fr. 50

PARDESSUS sur mesure, drap fantaisie ou cheviotte noire et bleue, depuis 18 fr.

Sparterie
TAPIS DE LAINE
PAILLASSONS

C^{IE} DES LINOLEUM ET TOILES CIRÉES

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, LYON
PRÈS LA PLACE DES TERREAUX, ANGLE DE LA RUE DE L'ARBRE-SEC

Fournisseur
des principales administrations
On se charge des installations

GROS ET DÉTAIL MANUFACTURE DE TOILES CIRÉES EN TOUS GENRES GROS ET DÉTAIL

TOILETTES
Riches et Ordinaires
POUR
DAMES

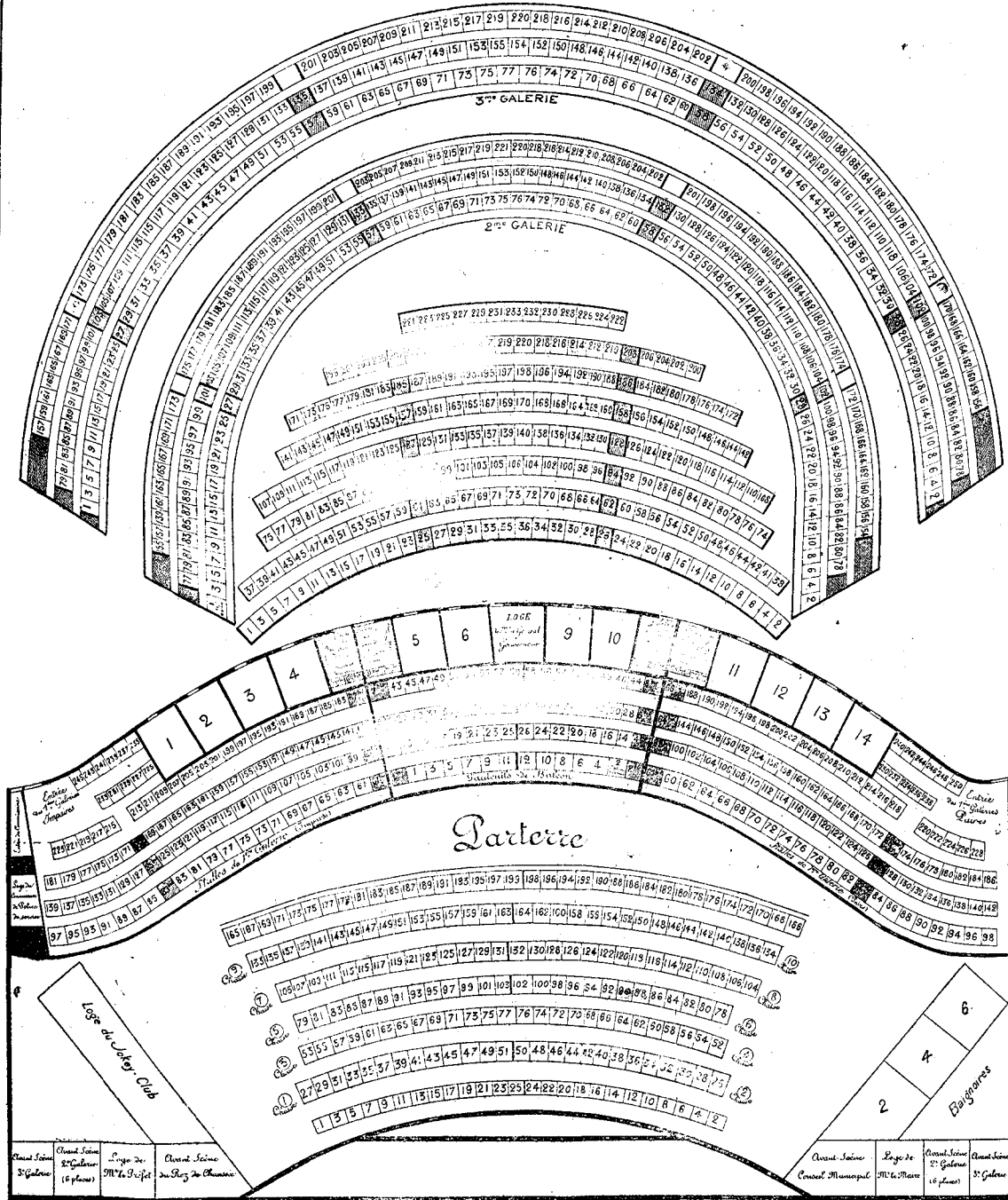
M^{ME} A. FARGE

13, Rue de la Poulallerie, 13

— LYON —

SOIERIES, LAINAGES
Costumes en Location
POUR
SOIRÉES

GRAND-THÉÂTRE LOCATION



HORLOGERIE BIJOUTERIE
Orfèvrerie
ARMURERIE, ÉLECTRICITÉ, OPTIQUE

J. GISCLON

GIVORS. — 3, rue de Belfort. — GIVORS

MACHINES A COUDRE
Bicyclettes
ET TRICYCLES EN TOUS GENRES

M. Gisclon est à Lyon deux fois par semaine et se rend à domicile. — Adresser les correspondances : rue de Belfort, à Givors ou Restaurant Vernay, rue Bellecordière, à Lyon

CORSETS
d'Enfants
ÉPAULIÈRES

CORSETS SUR MESURE

M^{me} V^e ARMAND

LYON, 6, Rue de la Victoire, LYON

BLANCHISSAGE
et
RÉPARATIONS